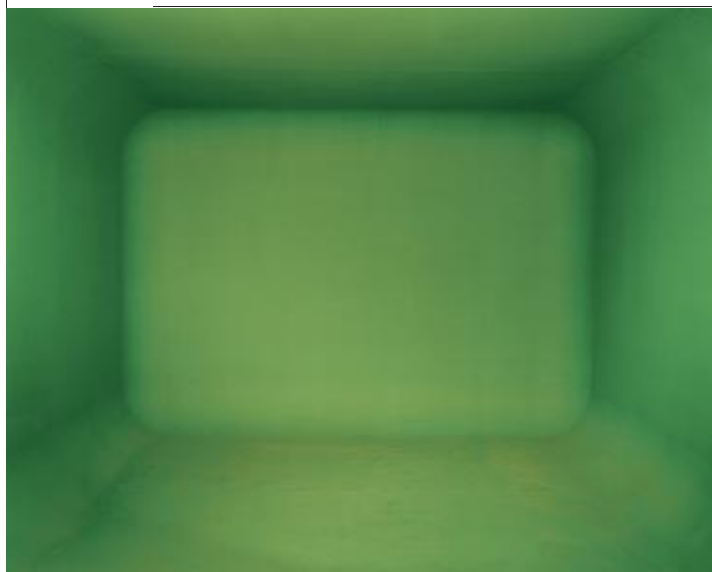


Cinq expos à ne pas manquer au Photo Brussels Festival

Marina Gadonneix



Marina Gadonneix, « Fog », 2012, Digital C-Print, contrecollé sur aluminium, encadré avec réhausse et verre.

© COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD.

Au coin du Quai du Commerce, à deux pas du chantier du futur Kanal-Centre Pompidou, la galerie Christophe Gaillard consacre tout son premier étage à l'univers de Marina Gadonneix. Points lumineux, éclairs, brouillard, architectures de papier... les images de la photographe française, diplômée de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles plongent le visiteur dans l'expectative. A la limite de l'abstraction, ses grands tirages nous aspirent dans un monde mystérieux sans la moindre présence humaine. Dans ces lieux provisoirement déserts (laboratoires scientifiques, plateaux de tournage, studio photos...)

elle capte des moments suspendus, des vides incroyablement présents, des lumières vivant leur vie propre ou transformant l'environnement, des phénomènes naturels ou provoqués, des compositions géométriques improbables.

Jusqu'au 2 mars, Galerie Christophe Gaillard, 50 quai du Commerce, 1000 Bruxelles.

Outre la grande exposition centrale, « Generations of Resilience » à Hangar, la huitième édition du Photo Brussels Festival propose plus de cinquante expositions réparties dans toute la capitale. L'événement ne dure qu'un mois, voici notre sélection de cinq expos à voir sans tarder.

JEAN-MARIE WYNANTS

Ingeborg : Inside View

Présentée à l'aéroport de Zaventem lors des attentats de 2016, Ingeborg Selleslags a vécu l'horreur. Du jour au lendemain, elle s'est renfermée durant de longs mois. Puis elle s'est lancée dans la photographie et celle-ci est devenue une pratique qui l'occupe du lever au coucher. Dans sa maison, elle invite les personnes les plus diverses à se faire photographe dans des poses soigneusement étudiées par celle dont on ne s'étonne pas d'apprendre qu'elle est la petite fille du sculpteur Jef Lambeaux. Utilisant les anciennes

techniques Vandyke et cyanotype, elle crée des images où les corps semblent au bord du basculement, incroyablement fragiles et friables, proches de l'effacement et pourtant incroyablement présents. Un travail à la lisière entre la vie et la mort qui happe le regard et suscite l'empathie pour ces corps figés et si magnifiquement humains.

Jusqu'au 25 février à la Tiny Gallery, 26 rue de la Cuve, 1050 Bruxelles, www.tinygallery.photo.

Ingeborg Selleslags, trois images de la série « Inside View » à la Tiny Gallery. © D.R.



Elsa & Johanna : Chronicles of the Ordinary



Elsa & Johanna, extrait de la série « The Timeless Story of Moormerland », Silver photography, inkjet printing on baryta paper, 88 x 120 cm, 2021. © ELSA & JOHANNA.

petite ville allemande ou, tout récemment, et pour la première fois en noir et blanc, un ouvrage de 1893 sur le rôle de la femme dans la société. Mêlant humour et discrète étrangeté, leur travail évoque à la fois l'atmosphère des films de David Lynch, les compositions et les couleurs de William Eggleston ainsi que l'art de la mise en scène et de la personnalisation de Cindy Sherman ou Jeff Wall.

Jusqu'au 9 mars, Galerie La Forest Divonne, 66 rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles, www.galerielaforestdivonne.com

Depuis leur rencontre à New York où elles séjourneraient toutes deux dans le cadre de projets Erasmus, Elsa Parra et Johanna Benainous forment un étonnant duo de photographes, artistes plasticiennes et réalisatrices. Toutes deux fascinées par l'observation des passants, elles en ont tiré un premier travail formi-

dable où, plutôt que de flasher ceux-ci dans la rue, elles reconstituent les scènes vues, incarnant elles-mêmes les divers personnages. Depuis, elles ne cessent de développer ce croisement entre fiction et réalité, créant des séries inspirées par les espaces du Palais de la Découverte à Paris, l'ambiance d'une

Michael Ackerman



En 2000, à l'occasion d'une très belle exposition de son travail au Théâtre royal de Namur, Michael Ackerman nous confiait : « A la base, je photographie ce qui m'émeut, ce qui m'intrigue. Ce que je cherche à transmettre, c'est une sensation, une émotion. Je ne veux pas être limité par la réalité mais je veux travailler avec celle-ci. C'est important pour moi d'aller au-delà de la surface des choses. Je veux atteindre quelque chose qui dure plus longtemps ». Un quart de siècle plus tard, ces mots sonnent toujours aussi justes. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre à la box galerie et à L'Enfant sauvage qui se sont associés pour présenter deux aspects de son travail. A la box, sous le titre *Lightness. Darkness (and some Smoke)*, on retrouve des images de toutes les époques, de toutes les séries, dans des tirages réalisés par le photographe lui-même, qui a également conçu,

Michael Ackerman, Katowice, Pologne (de la série « Half Life »), 2001. © MICHAEL ACKERMAN.

avec Alain D'Hooghe, un accrochage où certaines séries sont soigneusement encadrées et alignées tandis que d'autres (*New York*) forment une sorte de puzzle brut de décoffrage. Du côté de *L'Enfant sauvage*, c'est la série *Smoke* qui est à l'honneur, là encore, dans des tirages de l'artiste, de différents formats. Avec en prime, au sous-sol, une double projection rassemblant un diaporama de photographies de toutes les époques et un fascinant petit film en Super 8 réalisé en Inde. On y retrouve toute l'atmosphère, la fragilité, l'étrangeté et par-dessus tout l'humanité de ces images qui nous bouleversent tout autant qu'il y a 25 ans.

Jusqu'au 2 mars à la box galerie, 102 chaussée de Vleurgat, www.boxgalerie.be et jusqu'au 10 mars à L'Enfant Sauvage, 23 rue de l'Enseignement, 1000 Bruxelles, www.enfantsauvagebxl.com



Michael Ackerman, « Benjamin » de la série « Smoke » à voir à la galerie L'Enfant sauvage.

© MICHAEL ACKERMAN.

Alain Jeuland : I Am So Happy To See You



Alain Jeuland, de la série « I Am So Happy To See You » dans laquelle le « burn-out » se matérialise face à l'objectif.

© ALAIN JEULAND.

ments seraient à chercher dans la psychologie des individus. Fréquentant les salons consacrés au développement personnel, s'intéressant aux centaines d'ouvrages sur le sujet et aux techniques d'accession au bien-être les plus diverses, il propose une installation alliant textes et images avec, en son centre, une grosse photocopieuse invitant à imprimer quelques judicieux conseils. Plus impressionnistes que documentaires, ses images composent un panorama aussi troublant, tant par leur sujet que par le traitement jouant sur les couleurs et une discrète touche d'humour.

Jusqu'au 26 février à La Nombreuse, 42 rue du Fort, 1060 Bruxelles.

Diplômé du 75 en photographie, Alain Jeuland n'a pas oublié pour autant ses études en économie-sociologie à Toulouse. C'est avec ce double regard qu'il s'intéresse au

monde du développement personnel qui, sous des dehors sympathiques et encourageants, sert surtout à légitimer un monde capitaliste dont tous les dysfonctionne-